

**■ Édito****Agir au-delà  
d'une question  
d'image****Vincent Slits**

**L**es choses vont plutôt mieux sur le plan économique en Belgique. C'est la FEB qui le dit. Le patronat belge a pointé du doigt cette semaine le fait que la croissance économique "a tenu bon" en dépit des heures sombres vécues par notre pays depuis les attentats du 22 mars dernier. En dépit aussi du fait que le statut peu enviable de "failed state" reste accolé à la Belgique dans les colonnes de la presse internationale. En dépit, enfin, d'un climat social lourd, pesant, où les mouvements sociaux à répétition au sud du pays, parfois carrément sauvages comme à la SNCB cette semaine, sapent la confiance et l'action des acteurs économiques.

On le sait, l'image de la Belgique est terriblement écornée. Entreprendre une grande campagne de com' au niveau fédéral, avec l'appui des Régions, pour la restaurer n'est évidemment pas du luxe. Il convient de corriger certaines perceptions devenues caricaturales. Mais ce qu'il faut surtout et avant tout dans ce pays, c'est un climat social stable et apaisé, pas une guérilla syndicale de tous les instants. Ce qu'il faut aussi, c'est approfondir certaines réformes clés, dans le domaine du travail et de la fiscalité notamment, pour muscler notre compétitivité. Ce qu'il faut enfin, c'est relancer les investissements publics, avec l'aide du secteur privé, pour sortir nos infrastructures d'un état de quasi-délabrement. Un tel cap ne pourra être atteint qu'en renouant le dialogue entre toutes les forces vives de ce pays alors que les autorités publiques et les partenaires sociaux sont aujourd'hui enfermés dans une opposition stérile. Chacun devra faire preuve d'ouverture pour construire un tel "New deal". Et démentir ainsi Luc Bertrand, le patron du groupe Ackermans&Van Haaren, qui déclarait récemment dans "La Libre" que le drame de ce pays, "c'est que l'on n'y décide plus rien."